



**Universités d'automne de l'humanitaire
du 25 au 27 septembre 2019, à Plaisians**

**ENJEUX CLIMATIQUES, MULTIPLICATION DES
CRISES ET EFFONDREMENT : COMMENT LE
SECTEUR DE L'AIDE DOIT-IL ANTICIPER ET
S'ADAPTER AUX BOULEVERSEMENTS À VENIR ?**

Tempête de sable à Phoenix, Arizona 2011 © Daniel Bryant



Réalisé dans le cadre du projet «Apprendre et innover face aux crises», avec le soutien de :

Table des matières

INTRODUCTION.....	3
L'ÉMERGENCE DU CONCEPT D'EFFONDREMENT	3
QUELS SCÉNARIOS POUR L'AVENIR DE NOS SOCIÉTÉS?.....	5
SCÉNARIO DE L'UTOPIE VERTE	5
SCÉNARIO DE L'AUTO-ORGANISATION	5
SCÉNARIO DE L'APARTHEID CLIMATIQUE.....	6
SCÉNARIO DU CHAOS PLANÉTAIRE	6
QUELS IMPACTS SUR LES PRATIQUES, LES STRATÉGIES ET LE SECTEUR DE L'AIDE?	7
Les conséquences sur les politiques d'aide et le secteur de la solidarité internationale.....	7
Les conséquences sur les stratégies de l'aide	9
Les conséquences sur les pratiques de l'aide	10
UNE INVITATION EN GUISE DE CONCLUSION.....	11

INTRODUCTION

Les acteurs humanitaires sont témoins du terrible impact des désastres liés aux fureurs de la nature et de la déshérence des populations plongées dans les conflits, la pauvreté et les crises politiques. Pourtant, face aux défis qui se profilent, le secteur de l'aide sera-t-il à la hauteur ? Quels rôles peut-il jouer face aux risques de dérèglements profonds de nos sociétés et comment peut-il s'y préparer ?

C'est à ces questions que le Groupe URD souhaite inviter à réfléchir pour la 12^{ème} édition des Universités d'Automne de l'Humanitaire. Car s'intéresser à l'effondrement possible du système global implique de s'interroger sur la place, le rôle et la responsabilité du secteur de l'aide. Il s'agit de questionner le futur de l'aide, et celui de l'action humanitaire en particulier, dans des contextes certainement peu propices à la solidarité internationale et à la coopération interétatique. Il s'agit également d'analyser les crises du passé ou en cours afin de mieux comprendre les réactions des individus et communautés face aux chocs, et d'en tirer des leçons. Il s'agit enfin d'explorer les changements que ces réflexions doivent induire dès aujourd'hui.

Ce document développe cette problématique, qui nous semble plus que d'actualité mais qui reste pourtant peu étudiée dans sa globalité et de façon systémique, en intégrant au-delà du changement climatique les autres désordres à venir liés à la chute de la biodiversité et à la fin des ressources non-renouvelables. Il s'agira, sur la base de travaux existants, de présenter des scénarios envisageables pour l'avenir, puis de pousser la réflexion à l'échelle du secteur de l'aide internationale, afin de mieux appréhender les conséquences de ces mutations sur l'architecture et les pratiques de l'aide à court, moyen et long termes.

L'ÉMERGENCE DU CONCEPT D'EFFONDREMENT

De nombreux scientifiques s'accordent sur le fait que nous avons atteint une phase critique dans l'histoire de l'humanité : l'activité humaine modifie l'environnement à l'échelle planétaire et les ressources nécessaires à notre développement industriel et technologique s'épuisent dramatiquement. Tous les signaux sont passés au rouge en quelques décennies : une hausse déjà constatée de +0.85°C à la surface du globe et de 19 cm du niveau des océans¹ ; des niveaux de pollution dramatiques ; une disparition massive d'espèces vivantes² – insectes, oiseaux, mammifères terrestres et aquatiques – qui fait évoquer le risque de « 6^{ème} extinction » ; plus de 25% des sols continentaux dégradés³ avec une perte importante de la vie organique qui les rend fertiles ; plus de 45 pays en état de pénurie d'eau potable⁴ ; une destruction de la moitié des forêts dans le monde en un siècle et notamment des grandes forêts tropicales, clés des échanges gazeux avec l'atmosphère ; la fonte accélérée des pôles, des calottes glaciaires, des permafrosts, etc. Ceci étant aggravé par un pic pétrolier qui, selon l'Agence Internationale de l'Énergie, aurait été atteint en 2006 et une croissance démographique qui nous conduit au chiffre de 9.8 milliards d'êtres humains en 2050.⁵

Selon de nombreux rapports d'analyse prospective⁶, la période à venir sera marquée par l'aggravation des crises relatives à la défaillance des États, aux persécutions des minorités, aux épidémies, qui posent d'ores et

¹ *Ministère de la Transition Écologique et Solidaire, 5^{ème} rapport du GIEC.*

² *Rapport de l'IPBES, mai 2019.*

³ *Commission européenne, GIEC.*

⁴ *FAO, 2014.*

⁵ *Banque Mondiale, ONU, International Displacement Monitoring Center.*

⁶ *Étude sur la cartographie des risques non intentionnels futurs, Groupe URD, 2009*

Existential climate-related security risk : a scenario approach, National Center for Climate Restoration, 2019
Stresses, threats, risks and crises between the Sahara and the tropical forests", Groupe URD, 2016

déjà des défis considérables aux acteurs de l'aide. Il existe en effet déjà, dans plusieurs régions du monde, des zones en proie à des situations de crise humanitaire extrême où le changement climatique ainsi que les conflits liés à l'accès aux énergies fossiles et aux biens de première nécessité sont bien souvent les déclencheurs principaux. La crise syrienne dont les origines sont en partie climatiques, plonge des territoires entiers dans une situation de chaos sécuritaire et économique depuis plus de 8 ans. Le conflit au Yémen a détruit les infrastructures, démantelé les économies, déplacé des millions de personnes et favorisé l'une des épidémies de choléra les plus sévères de notre temps. Au Venezuela, la crise politique entraîne un quasi-effondrement économique et social qui se concrétise à mesure que son peuple s'épuise et jetant des millions de personnes sur les routes de l'exil. Les impacts du dérèglement climatique sont déjà flagrants dans de nombreux pays du Sahel et les perspectives face à la montée des océans pour les zones côtières très peuplées d'Asie du Sud Est sont dramatiques.

C'est dans ce contexte qu'une science pas tout à fait nouvelle s'est développée : la collapsologie, du latin *collapsus*, « tombé d'un seul bloc ». Le Club de Rome, à travers l'élaboration du rapport Meadows en 1972, fut la première entité à évoquer la théorie de l'effondrement. Cette théorie, basée sur des éléments scientifiques et dont la probabilité se renforce à mesure que la planète s'échauffe, met le doigt sur ce que l'humanité ne souhaite pas envisager, à savoir l'effondrement imminent de la civilisation thermo-industrielle. Le constat est relativement simple : le déclin des énergies fossiles, doublé du changement climatique et de toutes ses conséquences entraînera des crises systémiques profondes d'ordre économique, politique, social et culturel. Ce déclin des énergies non-renouvelables, qu'il soit lent ou rapide, catabolique ou catastrophique, selon les termes d'Yves Cochet⁷, entraînera une rupture des chaînes d'approvisionnement à l'échelle mondiale et menacera très certainement la survie de l'*homo œconomicus*.

Depuis le réveil écologique des années 1970, de nombreux scénarios futurs ont pu être élaborés par la communauté scientifique sous la perspective de l'effondrement. Souvent utopistes, alarmistes ou catastrophistes et fondés sur un mélange d'analyses scientifiques et d'intuition, ces projections ont toutefois le mérite de se confronter aux limites de notre développement et de remettre profondément en question notre modèle civilisationnel.

Face à ces évolutions et à ces chiffres, les accords internationaux semblent illusoire. Ils seront d'autant plus inutiles tant que les perspectives d'une croissance *développementiste* infinie continueront de maintenir nos sociétés dans le déni, oubliant les limites du Système-Terre. La prise de conscience de la gravité de la situation est pourtant de plus en plus palpable dans la société : mouvements citoyens pour l'environnement, mobilisation d'une partie de la jeunesse, changement de comportement dans les habitudes de consommation et manifestations de grande ampleur sont désormais monnaie courante, et ce dans de nombreuses parties du monde. Les effets du changement climatique deviennent perceptibles et la médiatisation de ce drame planétaire ne permet plus de l'ignorer.

L'avenir de l'aide humanitaire : les ONGI en 2030, IARAN, IRIS, Action contre la faim, Centre for Humanitarian leadership, Futuribles, 2017.

⁷ Ancien ministre de l'Environnement, directeur de l'Institut Momentum.

QUELS SCÉNARIOS POUR L'AVENIR DE NOS SOCIÉTÉS ?

Cette première partie présente quatre scénarios types envisagés pour l'avenir de nos sociétés, en fonction des effets du changement climatique, des dégradations globales de la biodiversité et du déclin des énergies fossiles. Il est à noter que ces scénarios pourraient advenir à différents endroits du globe au même moment et ne sauraient refléter une réalité universelle. La temporalité et la localisation de ces scénarios sont donc variables en fonction des zones géographiques et de leur exposition aux risques climatiques, mais aussi des capacités de résilience des populations. Ces scénarios s'appuient principalement sur les théories de David Holmgren et Pablo Servigne⁸ et, s'ils ne prétendent pas prédire l'avenir, permettent de réfléchir à des tendances globales possibles.

SCÉNARIO DE L'UTOPIE VERTE

Dans ce premier scénario, les sociétés modernes réussissent leur transition énergétique et de façon plus globale environnementale (gestion des déchets, développement des agricultures biologiques, changement de comportement des consommateurs, etc.) dans la prospérité et en maintenant un certain confort de vie⁹. Les modèles de développement des sociétés, du Nord comme du Sud, se transforment et intègrent la préservation de l'environnement comme nouveau paradigme. Ce scénario n'est plausible qu'en cas de lent déclin des énergies fossiles et d'un réchauffement climatique modéré. Les caractéristiques majeures de l'utopie verte sont la transition énergétique, la relocalisation des économies, le développement de capacités de résilience et la préservation d'un système de gouvernance mondiale stable. Le lent déclin du pétrole et les changements de mentalité permettent en effet aux sociétés de poursuivre graduellement leur transition énergétique vers des énergies renouvelables, de limiter par conséquent le réchauffement planétaire mais aussi de réduire les niveaux de pollution et d'améliorer la gestion des écosystèmes.

SCÉNARIO DE L'AUTO-ORGANISATION

Ce deuxième scénario propose une vision plus hétérogène et morcelée que le premier, et pourrait être envisagé dans le cadre d'un déclin rapide des énergies fossiles et d'un réchauffement climatique modéré. Suite à l'épuisement des ressources pétrolières mondiales, les économies globalisées s'effondrent et provoquent par effet « domino » une cascade d'évènements : la crise économique engendre une rupture des chaînes d'approvisionnement, entraînant des crises politiques graves et affaiblissant dramatiquement le rôle des États qui ne peuvent plus, à terme, assurer leurs fonctions régaliennes et perdent leur légitimité de gouvernance, plongeant leur pays dans l'instabilité chronique. Dans ce contexte fragile et instable, ce sont les sociétés les plus dépendantes du système thermo-industriel qui sont impactées. Les sociétés urbanisées se réorganisent pour former des communautés autonomes locales tandis que les sociétés rurales renforcent ce qui est encore pour beaucoup le système villageois traditionnel.

À l'inverse de l'utopie verte, le scénario de l'auto-organisation ne serait pas basé sur le développement de solutions *high tech* aux problèmes globaux mais sur le développement des *low tech*, peu consommatrices en énergie classique et plus durables. La notion de sobriété serait au cœur du processus et l'utilisation des technologies serait repensée afin d'économiser au mieux les ressources. Les communautés feraient alors

⁸ *Future Scenarios : How communities can adapt to peak oil and climate change*, David Holmgren, Chelsea Green, 2009
Imaginer l'avenir des villes, Pablo Servigne, 2017.

⁹ Voir notamment les travaux de Mark Jacobson, professeur à l'Université de Stanford (*Wind, Water and Sun scenario*).

preuve d'une plus grande résilience en renouant avec la nature et en prônant un mode de fonctionnement décentralisé et déconnecté. Les secteurs primaires, notamment l'agriculture, reviendraient au cœur de l'activité humaine et les pratiques propres à ce secteur seraient en voie de *démodernisation*.

SCÉNARIO DE L'APARTHEID CLIMATIQUE

Dans ce troisième scénario, bien plus sombre que les précédents, on assiste à une réelle *bunkerisation* des sociétés, dans un contexte de réchauffement climatique aigu et d'un lent déclin des énergies fossiles. Le réchauffement climatique, brutal, entraînerait des catastrophes naturelles telles que grandes sécheresses, cyclones violents et inondations dues à la montée des eaux. Ceci serait aggravé par les effets dévastateurs de la pollution des sols et de l'atmosphère ainsi que de la disparition accélérée de la biodiversité. Les gouvernements poursuivent l'exploitation des ressources et cherchent à s'approvisionner au maximum, provoquant des tensions interétatiques, un recul de la gouvernance mondiale et un renouveau de la souveraineté nationale. Des tensions sont également présentes à l'intérieur même des pays, où l'on assiste à une ségrégation socio-spatiale entre les élites et le peuple. Des îlots d'opulence se forment à travers la bidonvilisation des quartiers et les gouvernements deviennent autoritaires et liberticides afin de préserver au mieux les intérêts d'une minorité.

Se produit alors, selon une expression de Desmond Tutu, archevêque du Cap, un « apartheid de l'adaptation », où les pays pauvres n'ont pas les moyens de s'approvisionner en ressources et de se protéger face au changement climatique et en deviennent les premières victimes, alors qu'ils ont contribué minoritairement aux émissions. Les frontières entre les pays riches et les pays pauvres deviennent alors de véritables murs.

SCÉNARIO DU CHAOS PLANÉTAIRE

Cascading disasters, boucles de rétroactions, *black swans*, réfugiés climatiques, *black-out* et *hot spots*... autant de termes pour décrire ce à quoi pourrait ressembler le monde dans un scénario digne des films apocalyptiques hollywoodiens. Le scénario du chaos planétaire impliquerait de véritables cataclysmes climatiques, qui détruiraient une bonne partie des ressources et infrastructures nécessaires à la survie de l'Homme moderne. Ce scénario n'envisage guère l'effondrement sous le prisme de l'épuisement des énergies fossiles mais plutôt à travers l'ampleur et la continuité des catastrophes naturelles.

Le réchauffement climatique aigu dans certaines zones, notamment les zones tropicales humides actuelles, pourrait rendre tout simplement la vie humaine impossible, du fait des effets de « chaleur humide ». Des boucles de rétroactions rendraient certains territoires complètement inhabitables, comme par exemple dans les zones actuelles des permafrosts. Les conséquences de ces phénomènes en chaîne accéléreraient dramatiquement le réchauffement climatique, provoquant une montée des eaux spectaculaire en rayant de la carte des zones entières du monde, dont les États insulaires ou les grandes zones de deltas. La figure du réfugié climatique incarnerait alors cette nouvelle ère, où des centaines de milliers de survivants fuiraient une terre devenue complètement inhospitalière. Dans ce scénario, on assiste à une chute drastique de la population mondiale, qui ne peut survivre aux bouleversements climatiques et à la propagation des épidémies et famines. Seuls quelques clans arrivent à se former et s'autogérer dans un monde devenu très hostile à la vie.

QUELS IMPACTS SUR LES PRATIQUES, LES STRATÉGIES ET LE SECTEUR DE L'AIDE ?

Ces scénarios plus ou moins optimistes impliquent des modifications à différents niveaux : sur les pratiques, les stratégies et les politiques du secteur de l'aide. Ces conséquences peuvent être considérées à long terme mais aussi impliquer des changements de plus court terme. Ce tableau et les paragraphes qui suivent présentent et invitent à la réflexion quant à ces changements.

SCENARII	CONSÉQUENCES POUR L'AIDE HUMANITAIRE ET DE DÉVELOPPEMENT		
	Sur les pratiques	Sur les stratégies	Sur les politiques et le secteur
DE L'UTOPIE VERTE	Révolution technologique pour « verdir » toutes les pratiques d'aide et réduire leur impact environnemental.	Centralité de la préservation de l'environnement. Renforcement de la résilience des communautés et des sociétés.	Augmentation des fonds disponibles pour la gestion des risques naturels et l'appui à l'adaptation au changement climatique.
DE L'AUTO-ORGANISATION	Développement du « <i>low tech</i> » pour l'aide. Limitation des transports internationaux.	À court terme, priorité à la localisation de l'aide et à la résilience des communautés.	Baisse des fonds disponibles pour la solidarité internationale. Nouvelles formes de solidarités à inventer, opportunités d'échanges.
DE L'APARTHEID CLIMATIQUE		Priorité à la préparation face aux catastrophes. Localisation de l'aide et résilience des communautés.	Tarissement des fonds disponibles pour la solidarité internationale. Criminalisation de l'aide et de ses acteurs. Nouvelles formes de solidarités à inventer « au-delà des murs ».
DU CHAOS PLANÉTAIRE	Disparition de la solidarité internationale. Persistance des solidarités locales ?		

LES CONSÉQUENCES SUR LES POLITIQUES D'AIDE ET LE SECTEUR DE LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

Adaptation et préparation, les nouvelles priorités stratégiques des politiques d'aide ?

Pour répondre aux enjeux déjà présents et anticiper les risques, que ce soit pour tendre vers un scénario favorable ou se préparer au pire, il faut de façon urgente et résolue réorienter les politiques et les financements de l'aide vers l'appui aux stratégies d'adaptation et de lutte contre le changement climatique et de préparation aux désastres. Les acteurs de l'aide doivent s'interroger sur leurs responsabilités dans ce cadre, comme initié par MSF par exemple dans son travail prospectif avec le Lancet sur l'impact du changement climatique sur les risques sanitaires futurs¹⁰.

Quels rôles techniques et politiques pour les acteurs humanitaires dans ces domaines ? Comment concilier cela avec leur champ d'intervention premier qui est la réponse aux crises ? Qu'en est-il des bailleurs de fonds et des acteurs de développement ? Adaptation et préparation aux désastres doivent-elles devenir les priorités stratégiques des politiques d'aide ?

¹⁰ Voir notamment : *Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism, MSF and the Lancet, novembre 2018.*

Repli identitaire et montée des nationalismes, vers une remise en cause de la solidarité ?

Les scénarios pessimistes questionnent le principe même de solidarité internationale et son avenir. Hans Morgenthau¹¹ laisse présager une aggravation de la situation d'anarchie du contexte des relations internationales où la préservation des intérêts des États primerait sur toute autre forme d'action. À l'intérieur de ces mêmes États, la lutte pour la captation des ressources restantes s'imposerait sur la solidarité. Dans l'hypothèse de désagrégation sociale extrême, qu'en serait-il de la solidarité entre les peuples ? Il est probable que les organisations humanitaires auraient de plus en plus de difficultés à accéder aux populations vulnérables. C'est également ce que reprend le scénario de la « Porte étroite » du rapport de l'IARAN¹². Ce scénario, le plus plausible selon le rapport, « se caractérise par la montée du nationalisme conduisant à une baisse de la pertinence des institutions de gouvernance mondiale où l'écosystème humanitaire est confronté à la politisation des crises, plus spécialement celles qui surviennent dans des zones de fragilité chronique ».

La réduction de l'espace humanitaire et la criminalisation des acteurs qui viennent en aide aux migrants en Méditerranée et dans divers pays européens ne sont-elles pas déjà les signes avant-coureurs de ces évolutions ? Comment s'organiser afin de faire valoir le principe d'humanité et la centralité de la dignité humaine dans de tels contextes et face à ces évolutions ?

Le pouvoir de l'entraide et les mutations de l'architecture de l'aide : vers une nécessaire localisation ?

Cette vision du futur ne fait toutefois pas l'unanimité. Dans leur ouvrage « L'entraide, ou l'autre loi de la jungle »¹³, Pablo Servigne et Gauthier Chapelle mettent en évidence le fait que compétition et coopération existent toutes deux dans le vivant. D'ailleurs, « lors de catastrophes soudaines, les individus, stressés ou en état de choc, sont à la recherche de sécurité avant toute chose ; ils sont donc peu enclin à la violence »¹⁴. Ce phénomène explique que peu de comportements de panique soient observés lors de catastrophes, au contraire, les réflexes d'entraide semblent communs : secours spontané, soutien aux plus faibles, coopération pour l'accès à la nourriture et à l'énergie...

Dans le scénario de l'auto-organisation par exemple, l'instabilité politique concentre l'énergie des communautés auto-organisées vers le local : l'entraide et des systèmes locaux d'échanges, de commerce, d'agriculture au sein de groupes restreints permettent alors la survie et la résilience. En réduisant les inégalités de richesse, ce scénario ouvre la porte vers une plus grande solidarité¹⁵. Toutefois, le déclin brutal du pétrole met fin également à l'utilisation massive des transports routiers, maritimes et aériens ainsi qu'à une grande partie des NITC. Si le principe de solidarité survit, et devient même central à l'organisation de ces sociétés, les échanges sur de longues distances (aides en nature, envoi d'expatriés) deviennent difficiles voire impossibles. C'est le renforcement des capacités des sociétés à l'auto-organisation, sur le plan énergétique et alimentaire mais également politique, qui constitue alors un facteur central de résilience¹⁶. Cette perspective accélérerait le phénomène de localisation de l'aide internationale : émergence de nouveaux acteurs locaux, relocalisation des prises de décision, collaborations et renforcements mutuels des organisations locales et internationales.

¹¹ Morgenthau, H. *Politics Among Nations : The struggle for Power and Peace*, 1948.

¹² IARAN, IRIS, *Action contre la faim, Centre for Humanitarian leadership, Futuribles, L'avenir de l'aide humanitaire : les ONGI en 2030*, 2017.

¹³ Servigne, P. Chapelle, G. *L'entraide, ou l'autre loi de la jungle*, 2019.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ Une étude des universités de Berkley et de Toronto a montré que les personnes de classes sociales inférieures sont plus enclines à la générosité et à l'entraide que les sujets de classes supérieures. Les inégalités entre les personnes ont aussi tendance à diminuer le niveau de solidarité. (Dans Servigne, P. Chapelle, G. *L'entraide, ou l'autre loi de la jungle*, 2019).

¹⁶ Selon Servigne et Chapelle, celle-ci est par nature « décentralisée, horizontale, changeante et organique ».

LES CONSÉQUENCES SUR LES STRATÉGIES DE L'AIDE

Restauration et préservation de l'environnement, axe central de la résilience ?

Le renforcement de la résilience s'impose depuis plusieurs années comme un objectif permettant de répondre de façon intégrée aux risques de catastrophes et à la lutte contre la pauvreté, considérant que ces éléments sont intrinsèquement liés¹⁷. Elle conduit au rapprochement d'acteurs aux mandats diversifiés et, même si l'opérationnalisation du concept reste complexe, il apparaît difficile de ne pas y adhérer.

Ce que le concept d'effondrement, avec les risques systémiques associés, apporte à cette approche est l'importance de la préservation ou de la restauration de l'environnement comme axe central des stratégies de résilience. Des systèmes dont la résilience dépendrait d'acteurs et de mécanismes externes, comme les filets sociaux par exemple, semblent vulnérables aux chocs anticipés. Il s'agirait alors d'investir massivement dans l'agriculture vivrière, dans l'agriculture urbaine ou périurbaine, dans la préservation ou restauration des écosystèmes, etc.

L'aide de proximité ; plus que jamais au cœur de la gestion des risques

Les survivants d'une catastrophe ont un rôle central comme peuvent en témoigner les acteurs humanitaires¹⁸. Dans les premiers temps d'une catastrophe et avant même l'arrivée des premiers secours (primo-répondants), qu'ils soient de la protection civile locale ou de la Croix-Rouge de la zone, les individus se mobilisent : les élus, les enseignants, le docteur du dispensaire local, chacun essaiera d'aider son voisin, de sortir les personnes de la zone des décombres, de lancer des cordes aux gens qui se noient. Selon Fernando Briones, Ryan Vachon et Michael Glantz¹⁹, ces « zero-order responders²⁰ » comme ils les nomment, prennent des décisions cruciales basées sur leurs propres ressources et compétences. Les travaux de ces chercheurs pointent des comportements et considérations pouvant constituer des leçons intéressantes pour les acteurs de l'aide²¹ : dans des situations à risque, les individus prennent des décisions prenant en compte les besoins immédiats et de long-terme, la cohésion et l'organisation sociale²² sont les fondements de la gestion des ressources et de la répartition des rôles, les individus utilisent l'improvisation, l'innovation et la créativité pour répondre à leurs besoins fondamentaux primaires²³.

Selon Briones, le secteur de la réduction et de la gestion des risques de catastrophes peine à déployer des programmes durables, car les politiques viennent d'en haut et prennent peu en compte les capacités et les feedback des personnes et groupes directement concernés. À quoi ressembleraient des politiques de gestion des risques adaptées ? L'entraide au sein d'un groupe est un fragile équilibre qui peut basculer en un clin d'œil. La survie des groupes dépend donc de l'existence de sentiments de sécurité, d'égalité et de confiance, et requière un travail de coordination important. Quelles sont les conditions à réunir et les principes d'organisation à encourager pour favoriser la solidarité entre les individus et les groupes²⁴ s'il s'avère, comme le montre Servigne et Stevens, que les groupes coopératifs sont ceux qui survivent le mieux ?

¹⁷ Numéro spécial [sur la résilience](#), Humanitaires en Mouvement, revue n°11, Groupe URD, 2013.

¹⁸ Voir les évaluations en temps réel réalisées par le Groupe URD dans de nombreux contextes de catastrophes, Ouragan Mitch 1998, Tsunami du Sud Est 2005, Haïti 2010, etc.

¹⁹ Briones, F. Vachon, R. Glantz, M. Local responses to disasters: recent lessons from zero-order responders, 2019.

²⁰ « Les primo-intervenants » en français.

²¹ Leçons de El Niño Costero (2017) et les ouragans Irma et Maria (2017).

²² Notamment l'existence d'un sentiment d'égalité selon Pablo Servigne et Gauthier Chapelle.

²³ Selon l'article, le fait d'avoir fait face à des catastrophes pourrait même permettre de développer des compétences sociétales.

²⁴ Selon l'article, le fait d'avoir fait face à des catastrophes pourrait même permettre de développer des compétences sociétales.

LES CONSÉQUENCES SUR LES PRATIQUES DE L'AIDE

Mode dégradé : comment agir sans les nouvelles technologies ?

Le secteur de l'aide n'échappe pas aux mutations de la société hyper-industrielle de laquelle la plupart des organisations de l'aide sont issues. Depuis une dizaine d'années, les nouvelles technologies ont fait une entrée en force dans le quotidien des travailleurs humanitaires et la notion d'innovation est quasiment devenue synonyme de nouvelles technologies²⁵. Sur différents pans du secteur de l'aide, la dépendance à la technologie, et donc à l'énergie et aux matériels incorporant beaucoup de terres rares, s'est amplifiée (smart phones, tablettes) pour (1) la mise en conformité avec les règles administratives, financières, logistiques internes et externes qui requièrent l'usage constant de tableurs et outils de traitement de texte ; (2) le « reporting » et la mesure des résultats pour lesquels la collecte, gestion et valorisation de données se sont largement digitalisées, notamment avec la démocratisation d'Open Data Kit dans les années 2010 ; (3) la communication et le partage d'information aujourd'hui largement numérisés (emails, réunions à distance, webinaires) pour permettre le dialogue entre organisations, sièges, bureaux régionaux ou nationaux et bases parfois très éloignées ; (4) et enfin les usages métier permettant de réaliser des interventions « de pointe » : télé-médecine, chirurgie assistée par des technologies d'imagerie médicale de pointe, transferts financiers utilisant les technologies de banque mobile, imageries satellitaires et drones, etc.

Mais dans une situation d'urgence climatique où chaque dépense d'énergie aggrave l'empreinte carbone de notre civilisation, et où la dépendance dans des outils issus des terres rares risque de rendre l'accès à la technologie prohibitif, ne faudrait-il pas revoir ces modèles ? À quoi ressemblerait alors une aide en « mode dégradé », c'est-à-dire n'utilisant que du matériel de fortune trouvé localement ? Comment évolueraient les pratiques très numérisées décrites précédemment ?

Pour des pratiques de l'aide résolument « vertes »

Face à ces perspectives, il est urgent que les pratiques de l'aide soient revues au prisme de leur impact environnemental et leur sobriété en termes de consommation et respect des ressources naturelles. Ainsi la réduction de l'empreinte environnementale de l'aide doit devenir un véritable axe transversal, une concrétisation du principe de « ne pas nuire »²⁶. Afin d'avoir une démarche cohérente entre les discours d'adaptation au changement climatique des populations que les acteurs humanitaires cherchent à aider et leurs propres pratiques internes, le secteur humanitaire doit s'interroger sur ses modes de déplacements et entamer une vraie réflexion sur la rationalisation des déplacements internationaux en privilégiant d'autres types de modalités déjà visibles (localisation de l'aide, utilisation des transferts monétaires pour limiter la logistique, etc.). En complément, les efforts déjà perceptibles pour réduire l'impact des interventions humanitaires doivent se développer : utilisation d'énergies vertes pour le fonctionnement des bureaux, achats locaux et dépourvus de packaging, compensation carbone pour les émissions incompressibles, etc. Les acteurs humanitaires doivent devenir exemplaires et vecteurs de pratiques vertes tout en minimisant leurs impacts environnementaux qu'ils soient visibles, invisibles, observables à court terme ou à long terme, qu'ils soient directement liés à leurs opérations ou plutôt attribuables à leurs partenaires ou prestataires.

²² Groupe URD, « L'innovation dans le secteur humanitaire », *Humanitaires en mouvement, Focus bibliographique, novembre 2016*; voir également le dossier « *Humanitarian Technology* », IRIN, 21 mars 2018.

²⁶ Voir notamment [les travaux du Groupe URD disponibles en ligne](#) et le numéro spécial de la revue *Humanitaires en Mouvement*, n°12 sur la prise en compte de l'environnement par le secteur de l'aide, 2013.

UNE INVITATION EN GUISE DE CONCLUSION

Il apparaît de plus en plus clairement que préservation de l'environnement et lutte contre la pauvreté ne sont que deux faces d'un même engagement pour réduire les dangers qui pèsent sur le Système-Terre.

Pour éviter de se laisser enfermer dans des visions catastrophistes sans issue, il est nécessaire d'explorer les opportunités qu'amèneront la raréfaction des énergies fossiles et la compréhension croissante de notre dépendance à l'environnement. Face aux risques d'effondrement, n'y-a-t-il pas aussi une occasion de réconcilier l'Homme à la Nature ?

Persuadés que de nouvelles priorités vont se dessiner, il nous semble urgent de rassembler un certain nombre d'acteurs aujourd'hui dispersés dans leurs réflexions et leurs combats. Pour cela, les Universités d'Automne de l'Humanitaire de 2019 seront sous le signe de l'imagination, seule arme face à l'inconnu.

Scientifiques, collapsologues, acteurs de la société civile engagés dans la lutte contre la pauvreté ou la préservation de l'environnement, acteurs humanitaires ou de développement, nous vous invitons à venir échanger vos interrogations et vos visions de l'avenir pour imaginer ensemble des stratégies d'action qui permettront de se mobiliser face aux risques à venir et de s'y préparer au mieux.



Siège du Groupe URD
La Fontaine des Marins
26170 Plaisians – France
Tel : +33 (0)4 75 28 29 35

urd@urd.org

www.urd.org

SUIVEZ-NOUS SUR

